

L'envers du décor

Laura Garnier

Elle s'apprêtait à entrer en scène. Elle avait hâte, elle aimait tellement ces moments partagés avec son public.

Mona était une chanteuse mondialement célèbre. L'ensemble de sa carrière pourrait être qualifié de parfait. Une voix superbe, une plume exceptionnelle, un physique très avantageux. Le succès était au rendez-vous. Le public scandait son nom. Il brûlait d'impatience de voir arriver celle qui savait tant le faire vibrer et rêver.

Elle n'était pas stressée, bien au contraire. Elle était juste impatiente de retrouver ses admirateurs et de se livrer à eux, sans aucun complexe, sans rien cacher d'elle.

Quand elle chantait, on avait le sentiment qu'elle ne pouvait pas mentir. À travers ses textes, et son interprétation si honnête, elle se racontait. On avait l'impression qu'elle nous confiait ses joies, ses peines, ses regrets, ...

Tout en écoutant ces milliers de personnes l'appeler, elle se disait qu'elle les aimait tant. C'était un amour sincère. Elle ne savait rien de ces personnes, mais elle les aimait.

Elle vivait pour eux. Dans sa vie, elle avait deux passions : la chanson et son public.

Perdue dans ses pensées, elle savait également que l'inverse était vrai. Ses fans l'aimaient d'un amour inconditionnel, mais il ne savait rien d'elle. Du moins, il ne savait rien d'Alba Maggioli.

Concernant Mona, oui, ils la connaissaient. Elle se livrait sans détour à travers sa musique. Elle racontait tout d'elle, de son histoire, en écrivant et en chantant.

Mais derrière l'artiste, il y avait une femme...

Une jeune femme issue d'une famille modeste italienne, qui s'était lancée dans le domaine de la chanson, sans vraiment y croire. Mais le destin en avait décidé autrement.

Déjà presque dix ans de carrière sans embûche. Le succès et son public étaient omniprésents, la suivaient, ne la quittaient plus. Et ça la rendait heureuse. En tant qu'artiste, elle était plus que comblée, mais pas en tant que femme...

Lorsque le rideau tombait et que les projecteurs s'éteignaient, elle se retrouvait seule.

Personne ne soupçonnait cette solitude. La star était très entourée. Entourée de personnes qui admiraient Mona, mais ne connaissaient rien d'Alba. Personne ne se donnait la peine de découvrir qui était cette femme.

La chanteuse à succès prenait toute la place. Les individus pensaient tout connaître d'elle, parce qu'ils s'arrêtaient à celle qui montait sur scène pour se livrer à eux, sans jamais envisager que derrière l'artiste à qui tout réussit, il y avait une femme fragile et seule.

Elle-même devait admettre que, parfois, elle ne savait plus qu'être Mona. Il était plus simple d'être cette chanteuse tant admirée, plutôt que cette femme qui n'avait rien de spécial.

Le public criait toujours plus fort. Il se montrait de plus en plus impatient de la retrouver.

Il était l'heure pour Mona de lui offrir tout son talent et tout son amour. Mais avant cela, avant qu'Alba devienne Mona le temps d'un concert, elle avait une faveur à demander à son assistante.

— Julie ?

— Oui ? Tu as besoin de quelque chose ? Il faut que tu y ailles, le public t'attend !

— S’il te plait, trouve-moi quelqu’un pour après le concert... Je n’ai pas le moral aujourd’hui.

Sur ces paroles, Mona apparut sur scène.

Le public était hystérique. Elle était enfin là, et elle était sublime.

Quand sa voix résonna après tant d’attente, c’était tout simplement somptueux.

Julie aurait aimé regarder Mona chanter. Elle aussi trouvait qu'elle avait un talent fou. Elle faisait partie des admirateurs de la star, et elle aimait la regarder donner ses spectacles.

Julie était la seule personne qui connaissait tout de l'artiste, puisqu'elle était son assistante. Mais, elle connaissait tout de la femme également, puisqu'elle était son amie.

Les deux femmes s'étaient rencontrées par le biais du travail. Mona était réputée pour être caractérielle, voire capricieuse. Être son assistante n'était pas une mince affaire.

Lorsqu'on avait proposé le poste à Julie, elle avait longuement hésité. Elle avait finalement accepté, puisqu'une opportunité comme celle-ci, ne se présenterait peut-être jamais dans le futur. Être l'assistante d'une star mondiale, c'était une valeur sûre sur un CV.

Les débuts avaient été difficiles pour Julie. La réalité dépassait la réputation de Mona.

Elle était une star qui pensait être au-dessus de tous, qui voulait tout et tout de suite. En tant qu'assistante, c'était Julie qui devait justifier que Mona ne se présentera pas à une interview parce que, aujourd'hui, il faisait beau et qu'elle préférait aller se baigner plutôt que de s'enfermer dans un studio, alors que ce rendez-vous était fixé depuis des mois. C'était également elle qui devait mettre tout en œuvre pour que, quand cette célébrité arrivait dans une salle de concert, sa loge soit comme elle le désirait, que ses cigarettes soient à sa disposition, à un endroit particulier, que seul une assistante pouvait connaître.

Malgré les épreuves que Mona faisait subir à Julie, elles avaient appris à se connaître mutuellement.

Mona appréciait de travailler avec Julie. Elle était réactive et docile, mais suffisamment affirmée pour lui signaler que parfois, elle allait trop loin dans ses délires de star. Rare étaient les personnes qui osaient dire non à l'immense Mona. Avec les années, Julie, elle, ne se gênait plus. C'était pour cela que Julie était devenue une amie pour elle, une confidente pour Alba.

Julie appréciait également la femme derrière la star capricieuse. Elle aimait passer du temps avec elle, loin de

toute cette folie. Elle connaissait l'immense solitude d'Alba lorsque le rideau tombait.

Julie s'autorisa, malgré la tâche qui l'attendait, à l'admirer cinq petites minutes. Elle était vraiment incroyable quand elle était sur scène.

Même si Julie admirait Mona, elle détestait quand la star lui demandait ce genre de chose. Le fameux « trouve-moi quelqu'un » signifiait, qu'après le concert, Mona souhaitait voir apparaître dans sa loge, un beau mâle ou une belle plante, pour s'amuser un peu.

Au début, Julie comprenait que Mona ait du mal à faire des rencontres. C'était le revers de la médaille de la célébrité. Elle ne pouvait pas se promener dans la rue et se faire aborder, ou encore aller dans un bar dans l'attente d'une rencontre. On ne fait pas ça quand on s'appelle Mona.

Elle pourrait potentiellement rencontrer quelqu'un dans le monde du showbiz, mais il s'agissait d'un monde bien obscur. Dans ces soirées, c'était alcool, drogue à volonté, et du sexe où personne ne respectait personne. On ne respectait pas son ou ses partenaires, ni même soi-même.

Voilà pourquoi Julie comprenait que, parfois, Mona voulait passer un peu de temps avec un ou une anonyme. Un peu de simplicité, une partie de jambes en l'air sans prise de tête, une personne qu'elle ne reverrait jamais. Du sexe pour l'hygiène sans conséquence, ni décadence.

Il était temps pour Julie de répondre à la requête de sa patronne.

Elle se lança à la recherche de la personne qui allait finir sa soirée au côté de celle, pour qui le public était venu en masse ce soir, et avait déboursé une fortune pour une heure et demie de rêve.

Elle passait à travers les allées de la salle, en scrutant tous ces gens, qui étaient éblouis par la prestation de la chanteuse. Ils l'admiraient tant et pourtant...

Elle vit un prétendant. Un beau brun au regard ténébreux, bien bâti. Il avait tout pour être le candidat parfait.

Mona n'avait pas d'exigences spécifiques, pas de style particulier. Il fallait juste que la personne soit esthétique. Elle n'était pas non plus regardante sur le genre. Elle préférait les hommes, et ne se voyait pas vivre sa vie avec une femme, mais pour ces moments-là, peu importe

le genre, tout ce qui comptait était de prendre du plaisir.

Et ça fonctionnait aussi entre femmes.

Julie s'approcha du jeune homme mais remarqua qu'il était accompagné d'une jeune femme.

Ça ne sera pas celui-là, tant pis. Après tout, la salle était remplie de personnes qui donneraient tout pour la rencontrer.

Elle repartit à la recherche de la perle rare.

Elle avait le sentiment d'être une maquerelle. Elle n'aimait pas faire ça. Donner l'illusion à ces pauvres personnes qu'ils allaient avoir la chance de rencontrer celle qui les aura tant fait vibrer ce soir, alors que les intentions de cette dernière étaient très claires.

Elle se déculpabilisait en se disant que, finalement, pouvoir approcher la star, et encore plus, de pouvoir la serrer dans leurs bras, ça rendait ces personnes heureuses.

Cette pratique était une nouvelle lubie de la star. Elle le faisait que depuis cette tournée. Heureusement, cela arrivait rarement. Elle l'avait fait déjà deux fois. Ce soir serait la troisième. Sans compter qu'une fois la personne trouvée, qu'une fois qu'on lui aura fait croire qu'elle avait une chance incroyable, il faudra lui faire signer une

attestation, qui stipulait que tout ce qu'elle verra, entendra ou fera au côté de Mona, ne pourra être révélé à personne, surtout pas à la presse, sous peine de poursuites judiciaires.

Enzo, le producteur de la star, avait mis en place cette astuce pour permettre à Mona de vivre sa vie, ses fantasmes, ses délires sans s'inquiéter de ces aspects. Que penserait le public s'il apprenait que la chanteuse menait une vie de débauche en coulisses, alors qu'elle chantait l'amour sous toutes ses formes ?

Julie n'approuvait pas cette méthode. Elle pensait que ce n'était pas rendre service à Alba. Elle espérait pour elle, qu'elle rencontrerait l'amour, qu'elle se stabiliserait, qu'elle fonderait une famille. Elle trouvait qu'Enzo l'encourageait sur la voie de la décadence. Pour lui, l'essentiel était que celle qui considérait comme un chef-d'œuvre, tellement son talent et sa beauté le subjuguait, chante et surtout rapporte de l'argent. Tout était prétexte à la pousser à écrire, se produire, et à encaisser. Il la laissait peu respirer et faire d'autres choses. Pourtant elle aurait sûrement aimé faire d'autres choses.

De ce fait, Enzo mettait en place des stratagèmes pour la laisser, d'après lui, extérioriser son stress. Mais pour Julie, tout ça ressemblait plus à un appel au secours d'une solitude trop lourde à porter, de l'omniprésence de l'absence, d'une femme admirée et tant convoitée, qui se sentait effroyablement seule entourée de milliers de personnes.

Julie avait vraiment de la peine à ce moment-là pour son amie. Elle se disait qu'Enzo était une bien sombre personne.

Mais elle savait aussi qu'Enzo avait cette crainte qu'Alba rencontre l'amour, et que toute cette fougue qui faisait qu'elle émerveillait par ses interprétations, soit déportée sur l' élu de son cœur. Il craignait que l'amour ne la rende vide, fade, que Mona se fane pour qu'Alba s'épanouisse. Il le savait, l'amour ne fait pas vendre, une chanteuse écorchée vive, qui crie son désespoir et ses espoirs, ça, ça attire du monde.

Pourtant, dans le passé, Alba l'avait connu l'amour, et Mona restait Mona. Les craintes d'Enzo étaient-elles justifiées ? Pour Julie, la réponse était non.

Julie préféra arrêter de penser à tout cela. Elle avait une mission à remplir, elle devait se concentrer.

Elle continua à scruter la salle à travers les allées et repéra une jeune femme. La petite trentaine, blonde aux yeux bleus, un charme prononcé, un regard profond, un corps qui paraît bien sculpté. Elle n'avait pas l'air accompagnée, et elle regardait le spectacle avec une attention toute particulière. Elle avait l'air d'apprécier le moment et d'admirer la chanteuse. C'était un bon point, Mona adorait qu'on l'admire, sinon elle ne ferait pas ce métier.

Julie prit encore quelques minutes pour voir s'il n'y avait rien de mieux ce soir mais, non, son choix était fait.

Ça sera cette jeune femme !

— Alors ? Comment ai-je été ?

Mona interrogeait Enzo, ainsi que Julie, sur sa prestation de ce soir.

Même si l'ensemble du public lui avait fait une ovation avec une énergie déconcertante, comme si elle était un super-héros qui venait de sauver l'humanité tout entière, elle avait ce besoin irrationnel de se rassurer, et que ses amis lui disent qu'elle avait été parfaite.

Elle était tellement perfectionniste. L'approbation de ses proches était la seule chose qui pouvait la convaincre qu'elle avait brillé ce soir, et qu'elle avait offert à son public, un moment inoubliable.

— Tu as été sublime, un chef-d'œuvre ! Tu es tellement unique ! J'en suis encore tout retourné ! s'enthousiasma Enzo.

Il avait une sensibilité artistique très prononcée, une vraie Diva ! C'était sûrement cet aspect de sa personnalité qui faisait qu'il savait toujours ce qui était bon ou mauvais pour la carrière de Mona. Il savait exactement ce qu'il lui fallait. Ça, on ne pouvait pas lui enlever.

Enzo et Alba s'étaient rencontrés, peu de temps après l'arrivée en France de la jeune femme, lors d'un casting. Il voulait également devenir chanteur. Les deux étaient rapidement devenus proches, puisqu'ils étaient tous deux natifs de la même région en Italie, et que leur rêve de devenir chanteur les réunissait. Tandis qu'Alba devenait Mona, Enzo n'avait pas eu cette chance. Son talent était plus discret, plus banal...

Il avait alors décidé de connaître la gloire à travers son amie, et il était devenu son acolyte. Il gérait la carrière de Mona dans tous les secteurs possibles et inimaginables, et il le faisait bien.

— Tu as été parfaite comme tous les soirs. Bravo !
répondit Julie.

— Je me sens fatiguée. J'ai eu peur que le public le ressente. Mais si vous dites que c'était réussi, je vous fais confiance et je suis soulagée. Une bonne chose de faite.

Alba alluma une cigarette et demanda à Julie si elle avait trouvé ce qu'elle lui avait demandé avant de rentrer en scène. Julie acquiesça.

— Fais entrer cette personne s'il te plaît.

Julie alla chercher la jeune femme qui attendait sagement dans le couloir, près de la loge de Mona.

En attendant d'être reçue, cette jeune femme, n'arrêtait pas de se demander ce qu'elle faisait là. Elle était venue voir un concert, et voilà qu'elle se retrouvait sur le point de rencontrer une star dans son environnement naturel, alors qu'elle n'avait rien demandé.

Elle trouvait cela tellement étrange. En plus, on lui avait fait signer des papiers lui interdisant d'en parler à qui que ce soit. Quelle frustration de ne pas pouvoir dire au monde entier qu'elle avait rencontré une célébrité !

Mais ce n'était pas tant l'admiration qui l'avait poussé à accepter la proposition, mais plutôt l'étrangeté de celle-ci.

Elle était de nature curieuse. Il n'en fallait pas moins pour aiguïser sa curiosité, et répondre « oui » à cette femme qui lui avait proposé de venir en loge, après le concert. Quand elle avait demandé pourquoi une telle offre, la personne était restée floue et ambiguë, ce qui rendait la situation encore plus intrigante.

— Vous pouvez entrer, dit Julie en faisant signe à la jeune femme d'entrer dans la pièce.

Louise entra dans la loge.

Mona était là, fumant une cigarette. Elle était si belle. Ces cheveux longs, blonds avec des reflets roux étaient parfaitement coiffés. Ses yeux noirs et son large sourire lui procuraient un charme certain. Elle était d'une grâce d'un autre temps. Cette femme avait tellement tout pour elle.

Alba se leva pour aller saluer son invitée.

— Bonsoir, comment allez-vous ? lança-t-elle en s'approchant de cette jeune femme pour l'enlacer.

— Très bien, merci et vous ?

Louise tendit la main pour la saluer.

Elle n'aimait pas le contact physique. Ce n'était pas parce que c'était une célébrité devant elle, qu'elle allait jouer la groupie hystérique. Elles ne se connaissaient pas, il n'y avait donc aucune raison d'être aussi amicale !

Alba fût plus que surprise par cette réaction... Elle n'avait pas le souvenir que cela soit déjà arrivé. Bien au contraire, généralement, les gens se précipitaient spontanément dans ses bras.

— Oui ça va. Avez-vous aimé le concert ?

— Oui, vous avez vraiment énormément de talent. J'ai passé un très bon moment.

— Je suis ravie de l'entendre. Comment vous vous appelez ?

— Louise.

— D'accord. Que faites-vous dans la vie ?

— Je suis psychologue pour le personnel soignant dans le milieu hospitalier.

— C'est intéressant paraît-il la psychologie. J'aurais aimé faire des études mais je n'ai pas eu cette chance. On ne peut pas tout faire, chanter et étudier, dit Alba en souriant.

— Oui personnellement, ça me passionne.

— Fantastique, c'est tellement important d'être passionné par ce que l'on fait. Êtes-vous mariée ? Avez-vous des enfants ? demanda Alba, en toute innocence, alors que ça ne l'était pas vraiment.

— Non, rien de tout ça.

— D'accord. Voulez-vous boire quelque chose ? Champagne, vin, jus de fruit ?

Louise accepta la proposition.

Elles continuèrent à échanger quelques banalités, tout en dégustant un verre entouré de Julie, Enzo et quelques autres personnes participant au concert.

Alba n'avait que faire du prénom, de la profession, de ce qui passionnait cette femme. Si elle était là, ici et maintenant, c'était pour une raison précise. Cette femme parlait peu, elle observait beaucoup ce qui se déroulait dans cette loge, comme une enfant à Disney.

Elle épiait le moindre mouvement des autres, écoutait avec concentration ce que disait autrui, elle découvrait un monde qu'elle n'aurait jamais pensé connaître, même pour quelques secondes.

Alba était perturbée. D'habitude, les personnes étaient si loquaces. Elles avaient tellement de questions sur cette vie d'artiste à succès qu'elles ne connaissaient pas et ne connaîtront jamais, elles étaient si tactiles, tellement heureuses d'être à proximité de la grande Mona.

Avec Louise, rien de tout ça. Alba se disait qu'elle n'allait pas lui faciliter la tâche celle-là.

Physiquement, elle lui plaisait. Elle lui trouvait énormément de charme. Quelque chose de rassurant et de terrifiant à la fois, comme quelque chose de connu.